Feuilleton du STEPHANOIS. 13 mai 1899

— 176 —

# La Bande à Fifi

PAR

*Constant GUEROULT*

XXVII

**La cachette de Fifi Vollard**

Les deux agents avaient toujours sur eux des allumettes et une bougie.

Ils se procurèrent dont bien vite la lumière dont ils avaient besoin.

— Commençons d'abord par nous assurer de ces deux gaillards-là, dit Milord.

Ils se mirent à les fouiller.

— Ah ! ah ! dit Milord en s'emparant du poignard du vicomte. en voilà un qui avait pris ses précautions à notre égard ; ce doit être un *cheval de retour*, ne le perdons pas de vue.

— Puis, remarquant le sac qu'il portait sur sa poitrine et qu'il fouilla aussitôt :

— Je ne me trompais pas, reprit-il, c'est le chef de la bande, c'est lui qui a frappé le bonhomme Dupuy, et il ne pourra pas nier, nous le trouvons encore porteur des diamants qu'il lui a volés.

Mais, messieurs, balbutia Julien, qui se mit à trembler de tous ses membres, je vous jure que vous vous méprenez et que...

— C'est bon, c'est bon, interrompit vivement Milord, vous conterez votre petite histoire à M. le juge d'instruction.

— Voici des diamants à terre, dit Castro, qui promenait sa lumière de toutes parts.

Milord s'empressa de les ramasser, après quoi il les jeta dans le sac de cuir resté ouvert, en ferma le ressort, l'enleva du cou de Julien et le passa à celui de Castro, en lui recommandant de boutonner sa redingote par dessus.

— Et maintenant, dit-il, il s'agit de commencer la chasse au Fifi Vollard ; car ses deux complices refuseront de nous dire comment il a pu s'évader de cette pièce.

— Si je l'avais vu, répondit Edgard, croyez vous que je serais resté ici au lieu de filer par le même chemin ? Je vous assure que je n'y comprends absolument rien et que j'en suis encore tout ahuri.

— C'est possible tout de même, dit Milord, cet affreux petit bandit a des imaginations diaboliques.

Il reprit :

— Y a t-il longtemps qu'il a disparu ?

— Je lui parlais, et il me répondait au moment même où vous enfonciez la porte.

— C'est de la fantasmagorie.

S'adressant à Castro :

— Allons, cherchons bien, sondons les murs, il doit y avoir ici quelque issue secrète.

— Comment l'aurait-il connue ? fit observer Edgard. C'est la première fois que nous mettons les pieds dans cette maison.

— Et pourtant, il a découvert quelque moyen...

— Un instant, dit tout à coup Castro, voilà un coin de mur qui sonne creux.

Et il se mit à tambouriner avec les doigts sur le mur, qui rendit un bruit sonore auquel il était impossible de se méprendre.

— C'est probablement une armoire, dit Milord.

— Mais je ne vois pas de clé, pas le moindre signe qui trahisse une porte.

Milord s'approcha avec sa bougie, et après l'avoir promenée partout avec une minutieuse attention, finit par découvrir dans le papier une petite raie presque invisible.

— Voilà, dit-il à Castro, c'est là qu'est la porte. Une minute, et nous allons bien voir ce qu'elle a dans le ventre.

Il tira de sa poche un ciseau, un des objets de première nécessité qu'il portait toujours sur lui, et l'introduisant dans le mince interstice qu'il venait de découvrir :

— Avec ça, dit-il, nous aurons bientôt la clé du mystère.

Milord avait le poignet solide ; il pesa avec force et on entendit bientôt un craquement dans le bois.

Puis, le ciseau s'enfonça peu à peu.

Puis, après avoir fait la même opération sur divers points, il donna enfin une violente secousse, et le mur s'ouvrit laissant voir le petit escalier, dont le hasard avait révélé l'existence à Fifi Vollard.

Deux cris de surprise se firent entendre à cette découverte imprévue.

C'étaient Edgard et le vicomte qui témoignaient ainsi le saisissement où les jetait la vue de l'escalier, et qui prouvaient du même coup aux agents qui avaient été dupés eux-mêmes par Fifi Vollard.

— Nous savons maintenant à quoi nous en tenir, dit Milord, voilà le chemin par lequel l'oiseau a pris son vol.

Et montrant à ses deux prisonniers la fracture opérée par le verrou :

— Et non seulement, leur dit-il, il s'est bien gardé de vous confier le moyen d'évasion qu'il avait trouvé, mais il a eu soin de tirer le verrou derrière lui afin de vous empêcher de le suivre et de se procurer tout le temps de filer en nous laissant ses camarades en pâture.

— Ah ! le gredin ! murmura Edgard entre ses dents.

— Toujours comme ça, Fifi, reprit Milord, lui d'abord, les autres après, à moins qu'il ne trouve son intérêt à les trahir, comme il vient de le faire pour vous.

Ces insinuations avaient pour but d'exciter les complices de Fifi à ne pas le ménager lui-même, et il était évident qu'ils y étaient déjà peu disposés.

— Vous, Castro, vous aller rester ici pour tenir compagnie à ces messieurs tandis que je vais me mettre aux trousses de Fifi.

Et il s'engagea dans l'étroit escalier qui montait en spirale à l'étage supérieur,

Mais dix minutes s'étaient écoulées depuis que Fifi Vollard avait pris le même chemin, et comme il était plus mince et plus agile que l'agent il était probable qu'il avait largement profité de cette avance et que celui-ci avait peu de chance de le rattraper.

En effet, Fifi n'avait pas perdu une minute. En un instant il avait été au haut de l'escalier ; là, trouvant toutes les fenêtres ouvertes, il avait rapidement, d'échafaudage en échafaudage, gagné le dernier étage de la bâtisse, d'où il avait pu descendre en courant l'escalier qu'il avait signalé comme dangereux à ses complices, lorsqu'il songeait avant tout au partage des diamants, mais qu'il prit sans hésiter, convaincu que c'était le chemin le plus court et le plus sûr pour se retrouver en liberté.

Au bout de deux minutes, il était arrivé au bas de l'escalier et enfilait rapidement une allée étroite qui aboutissait en face de la rotonde du Temple, ainsi qu'il l'avait supposé.

Mais au moment de s'élancer dans la rue, il se sentit pris d'une crainte subite, et ce fut avec une vive appréhension qu'il s'approcha de la porte, qu'il avança la tête peu à peu et qu'il jeta un regard furtif à droite et à gauche.

— Rien, murmura-t-il, pris un moment d'hésitation, pas un âme, pas une lumière. silence et immobilité sur toute la ligne, payons-nous une course pour voir un peu.

Et s'élançant d'un bond dans la rue, il se mit à courir comme s'il eût eu une escouade d'agents sur les talons.

Mais en courant, il regardait.

Ses regards se portaient à la fois en face, à droite et à gauche.

De sorte que pas un coin ne lui échappait.

Admirablement organisé par la Providence pour la profession à laquelle il était destiné, Fifi avait le regard perçant et l'œil américain.

La nature lui avait donné aussi des jambes de cerf et des poumons d'airain.

Il était à la fois infatigable et difficile à prendre par la ruse.

Il avait fait cent pas à peine, toujours courant, lorsqu'au moment où il allait tourner la rotonde du Temple pour disparaître dans une petite ruelle à gauche, il fit tout à coup un bond sur lui-même, opéra une rapide volte-face, et changeant brusquement de direction, s'élança à droite avec la rapidité d'une flèche.

C'est que, de cet œil de lièvre qui voyait partout à la fois, il venait d'apercevoir, se détachant en noir sur le pavé blanchi par la lune, une silhouette coiffée d'un chapeau, et avec cette rapidité d'initiative qui constituait encore une de ses qualités professionnelles, sans hésiter une seconde et sans même modérer sa course, il s'était rejeté à droite, s'éloignant brusquement de cette silhouette inquiétante.

Mais presque au même instant, il entendait des pas retentir sur le pavé, et en les écoutant avec attention, il ne tardait pas à se convaincre qu'ils couraient sur ses traces.

— Pristi ! murmura-t-il en frémissant, je ne m'étais pas trompé, Milord a pris ses précautions, en voilà un qui nous guettait. Il détale bien, le filou, mais je ne suis pas goutteux non plus et nous allons bien voir.

Il allait redoubler de vitesse, quand, à l'encoignure d'une ruelle, il crut voir s'avancer une nouvelle tête, également coiffée d'un chapeau et même accompagnée d'une canne.

Nouveau bond, nouvelle volte-face de Fifi, qui enfila une ruelle, à l'extrémité de laquelle il voyait se dessiner la masse informe du Temple, avec les petites boutiques basses et sombres qui le composaient alors.

*(A Suivre)*

# Petites Annonces

PARAISSANT LES

**MERCREDIS & SAMEDIS**

*De 1 à 3 lignes, le prix de l'annonce est fixé à 0 fr. 60. Chaque ligne en plus sera comptée 0 fr. 15.*

*On est prié de joindre le montant à la commande.*

*Moyennant une augmentation de 0 fr. 50 par annonce, l'Administration du* STÉPHANOIS *se charge de communiquer tous renseignements aux demandeurs qui, pour recevoir réponse, devront joindre timbre de 0 fr. 15 à leur lettre.*

## Achat et vente d'immeubles

A vendre à Michard, près de La Terrasse, lots à construire pour passementiers ou maison d'agrément. S'adresser à Me Fougerolle, notaire, place du Peuple. 26, à Saint-Etienne.

A vendre lots à construire à Villebœuf-le-Haut, surface à déterminer au gré des acquéreurs. S'adresser à Me Fougerolle, notaire, 26, place du Peuple et rue Gambetta, 2.

A vendre propriété de rapport et d'agrément près Saint-Etienne, desservie par voiture publique. S'adresser à Me Freynet, notaire à Saint-Etienne, rue des Jardins, 4.

A vendre maison à Saint-Etienne, faubourg de la Croix. S'adresser à Me Freynet, notaire à Saint-Etienne, rue des Jardins, 4.

A vendre immeuble à l'angle des chemins du Mont et de l'Esgalerie, près Bellevue. S'adresser à Me Freynet, notaire à Saint-Etienne, rue des Jardins, 4.

A fin septembre, à vendre ou à louer en totalité une propriété avec eau, grand jardin et basse-cour. Rez-de-chaussé disposé pour café ou restaurant, belles chambres garnies. Prix à débattre. S'adresser à M. Gayet, à La Ricamarie, près la gare.

## Maisons recommandées

Cuir, blaireau, parfumeur, poudre, savon, garantie pur. — La maison recommande spécialement le *Nouveau rasoir* de sa fabrication, **LE PHÉNIQUE** (déposé). Ce rasoir, par sa **chauffe régulière à l'électricité** et sa trempe à **base d'acide phénique**, possède une aimantation et une qualité de durée qui en font un article sans rival. — Nouvelle trempe à **base d'acide phénique.**

Atelier spécial pour la réparation d'horlogerie et bijouterie, Louis BOUCHARDY, rue de la Croix, 29, au premier. — Nettoyage de montre ordinaire, 2 fr. 50. — Nettoyage de montre à remontoir, 3 francs. — Nettoyage de pendule, 4 francs. — Malgré la modicité de ses prix, la maison garantit les réparations un an sur facture.

## Avis divers

Fonds de café à vendre, cause de santé, bien situé, belle clientèle. — S'adresser bureau du journal. Pressé.

Jeune homme, 39 ans, domestique, désire épouser demoiselle ou veuve, même avec enfants, ayant petit avoir pour monter commerce. Ecrire Charles B..., poste restante, Saint-Etienne.

A louer, rue de l'Ile, 7, un rez-de-chaussée formant 2 pièces. S'adresser au concierge.

Cause de depart. A céder fonds de buvette au Petit Treuil. S'y adresser, maison Ramey.

A louer jolie chambre meublée. S'adresser place des Ursules, 8.

On demande à louer une ou deux pièces près de la rue de la Préfecture. S'adresser bureau du journal.

On demande à acheter un piano d'occasion. Ecrire bureau du journal, n° 593.

## Demandes et offres d'emploi

Un bon comptable, demande travaux de ce genre. Meilleures références. S'adresser au bureau du journal.

On demande une bonne lingère à la journée. Donner adresse, bureau du journal.

Femme sérieuse demande à faire la cuisine à la journée dans café-restaurant ou maison bourgeoise. S'adresser au bureau du journal.

Un chauffeur demandé place. S'adresser chez M. Armand, rue de Lyon, 108.

Place voyageur est demandée par militaire médaillé, rentrant du service.
S'adresser, 5, rue des Creuses, chez Mme Aldebert.

On demande des margeurs. S'adresser au bureau du journal.

Un bon voiturier sachant lire et écrire demande un emploi de ce genre. S'adresser chez M. Vérot, rue de Lyon, 110.

Un ménage demande place de concierge, s'adresser au bureau du journal.

Une jeune fille bien au courant du commerce demande place de demoiselle de magasin. S'adresser au bureau du journal.

On demande des jeunes gens de 13 à 14 ans. S'adresser au bureau du journal.

Une jeune fille de 16 ans demande place quelconque. S'adresser rue du Cros, 21.

Une femme de ménage demande emploi. S'adresser au bureau du Journal.

*On s'abonne sans frais au STÉPHANOIS dans tous les bureaux de poste.*


IMPRIMERIE du STÉPHANOIS

10, Place Marengo, 10

SAINT-ÉTIENNE

IMPRESSIONS *en tous genres* — PROSPECTUS — PRIX-COURANTS — JOURNAUX — CIRCULAIRES

TRAVAUX de LUXE — FACTURES — ENVELOPPES — BROCHURES — CATALOGUES

SPÉCIALITÉ D'AFFICHES

*des plus grands formats*

LETTRES DE FUNÉRAILLES

Livrées une heure après la commande

*AVEC INSERTION GRATUITE DANS LE « STÉPHANOIS »*

*LE STÉPHANOIS, grâce à son système d'informations paraît tous les soirs à 6 heures et publie les dernières nouvelles de la journée. LE STEPHANOIS publie en outre quatre feuilletons des auteurs les plus en renom.*

**VACHERIE A CÉDER**

après fortune aux portes de Paris, 22 vaches, 2 chevaux, 3 voitures et le matériel. Vente journalière 230 litres à 40 centimes. Bénéfice net 11.000 fr. par an. Pavillon d'habitation 8 pièces, cour, étables, greniers, prairies. On traitera avec 14.000 francs ou garanties.
Ecrire ou voir Dagory, 37, boulevard Saint-Martin, PARIS.

**PRÊTS D'ARGENT** aux négociants, industriels et commerçants, Rien d'avance. BILLET, 41, faubourg Montmartre, Paris.

**A LOUER** villa Coquette, place Sadi-Carnot, comme appartements, où par transformation pour un commerçant, jardin, eau, gaz, sonnerie électrique, arrangement avec les Compagnies. Location annuelle de 1.500 francs. S'adr. à M. Chirat, hortic. r. Foy, 1, ou M. Mathieu, villa Beau-Séjour,

LA RESSE SANGUINÈDE DE MONTPELLIER
Guérit les Rhumes, Gastrites, Crampes, Faiblesses d'estomac et facilite la Digestion.
0 fr. 75
*Dans toutes les Pharmacies*

*Innovation pour 1900*
Joli travail à faire chez soi pour l'Exposition et années suivantes ; facile et rapportant de 3 à 5 fr. par jour. Ecrire à M. BAPAUME (place Pigalle), rue Duperré, 5, PARIS — Timbre pour réponse.

USAGE INTIME Env. disc. éch. et cat. ctre 0,30 ou 1 fr. en timb. pour 6 articles. Hom. Dam. Articles recom. par Som. méd. Mais. fond. en 1876. COUTENOUC *H. Ghastan, 68, r. J.-J. Rousseau, Paris*

*Marque recommandée*
CASSIS ROYER-HUTIN
DIJON
LIQUEURS SUPÉRIEURES de toutes sortes

VINS Garantis Naturels
Spécialité de Vins blancs secs
*BERGER, 4, Rue Praire*
Maison vendant meilleur marché que partout ailleurs
VINAIGRES GROS ET DEMI-GROS

DEMANDEZ AUX BUREAUX DU STÉPHANOIS
LE
Livre de Médecine
Du Docteur MADEUF
Pour nos lecteurs 2 fr. au lieu de 5 fr.

PHOTOGRAPHIE Paul OFFRAY
7, Rue de Paris, 7
*Toute nos épreuves sont imprimées au charbon, seul procédé pouvant être*
GARANTI INALTÉRABLE
Une Magnifique Prime
*Au charbon également, est offerte à tous les clients.*

MALADIES DE POITRINE • BRONCHITE CHRONIQUE
RACHITISME • SCROFULE
MALADIES DES OS • ANÉMIE • EPUISEMENT NERVEUX
CHLOROSE • DIGESTION PÉNIBLE
Goût agréable, emploi facile par l'eau
DE LA
SOLUTION HENRY MURE
*au Bi-Phosphate de Chaux cristallisé chimiquement pur.*
RÉSULTATS SURPRENANTS SOUVENT et INESPÉRÉS
*ne fatigue jamais l'estomac*
Ce fortifiant admirablement aux enfants épuisés par une croissance excessive et aux personnes faibles et délicates. — Ne renferme jamais le dépôt de moisissures que l'on trouve dans certaines préparations peu soignées faites avec du bi-phosphate impur.
NOTICE GRATIS SUR DEMANDE
MEMES SOLUTIONS HENRY MURE
Arséniée ..... litre, 4 fr. ; 1/2 litre, 2 fr. 50 *d'une efficacité*
Créosotée et Arséniée, litre, 5 fr. ; 1/2 litre, 3 fr. » *plus puissante.*
La Solution créosotée produit des effets remarquables dans la PHTISIE
Pharmacie MURE, à Pont-Saint-Esprit (Gard).

ASTHME et CATARRHE
Guéris par les CIGARETTES ESPIC ou la POUDRE
OPPRESSIONS, TOUX, RHUMES, NÉVRALGIES
Toutes Phies. 2 fr. la Boîte. Vente en gros : 20, Rue St-Lazare, Paris.
*Exiger la Signature ci-contre sur chaque Cigarette.*

*EN VENTE :*
dans les bureaux du « STEPHANOIS »
*10, Place Marengo, 10*
LIVRET DE TRAVAIL
DES
Enfants employés dans l'Industrie
Ce livret contient également le texte de la loi du 2 novembre 1892, sur le travail des enfants, des filles mineures et des femmes dans les établissements industriels.
Prix : 0 fr. 25

VINS garantis naturels à 75 et 84 fr. la pièce de 220 litres, franco gare destinataire. Valeur contre remboursement 3 0/0, 90 jours pair. Exp. directes de la propriété J. HIPPOLYTE à *Aubais* (Gard).

EN VENTE
à l'imprimerie du STEPHANOIS
Registre d'Inscription
DES ENFANTS
Au dessous de 18 ans employés dans les ateliers
(Prescrit par la loi du 2 novembre 1892)

CAFÉ DE GLANDS DOUX
DE L'ENTREPOT CENTRAL DE FRANCE
Ce Café est très-efficace dans les migraines, maux de tête et d'estomac. Il est fortifiant pour les enfants et détruit les propriétés irritantes du Café des îles, auquel on peut utilement le mêler. Il calme les irritations et donne de l'embonpoint. — Afin d'éviter les contrefaçons qui sont nombreuses comme pour tout ce qui réussit, il faut exiger la marque de fabrique ci-contre à l'un des bouts du paquet et à l'autre la signature :
LECOQ ET BARGOIN.
Dépôt chez les principaux épiciers, confiseurs et marchands de comestibles.

LAXATIF DE POUGUES
Poudre laxative de Pougues, selon la formule du docteur A. DURAND
Contre la constipation
Spécifique infaillible contre la constipation, cette poudre délicieuse au goût, prévient les maladies qui en sont conséquence, telles que : mauvaises digestions, gastralgie, dyspepsie, inflammations d'intestins, hémorrhoïdes, roubles urinaires, maux de tête, étourdissements congestions, maladies du foie, jaunisse, etc.
Elle aide en le complétant le traitement par l'eau de Pougues et peut être continué longtemps sans inconvénient ap la cure hydrominérale.
*Le mode d emploi est sur le flacon dont le prix est de 2 francs*
Demandez ce produit *médaillé* dans les principales pharmacies de France et de l'étranger, où à Bourges : pharmacie G. DURAND (Cher).
Dépôt à Saint-Etienne : pharmacie BROSSARD ; au Puy, pharmacie BOXER.


Feuilleton du STEPHANOIS. 13 Mai 1899

— 110 —

# DAMNÉE

PAR

*Charles MEROUVEL*

XXII

**Au retour**

Ce jour-là, Jérôme Bastia, l'ancien marin, le propriétaire de la villa louée aux dames Verdier, s'était levé avec le soleil, afin d'aspirer une provision d'air frais et parfumé pour sa journée.

Après avoir poussé sa promenade jusqu'à la montagne la plus proche des Maurettes, une colline de cent cinquante à deux cents mètres, il s'arrêta au retour devant la maison de ses locataires.

Les fenêtres étaient toutes grandes ouvertes.

De la barrière on entendait l'épinette dont les cordes grêles jouaient une sonate du divin Mozart.

C'était une pluie de perles, des cascades de trilles et de roulades dont les gosiers modernes des ténors et des divas ont perdu l'habitude.

Jérôme Bastia, de la barrière où il se tenait discrètement, appela :

— Madame Verdier !

Les roulades se ralentirent.

L'épinette se tut et la musicienne parut à la fenêtre.

— Monsieur Bastia.

— Eh ! oui, c'est moi.

Ceux qui l'auraient rencontrée six semaines plus tôt dans les rues de Montrouge, grelottante, enrhumée de brouillards, serrée dans une mauvaise pelisse, la tête couverte d'une capote défraîchie, la taille pliée sous je ne sais quel accablant fardeau, ne l'auraient pas reconnue.

Sa robe fraîche et faite avec amour par Valentine à qui son passage dans les maisons élégantes avait donné un tour de main particulier, moulait une taille restée admirable et svelte.

On n'aurait pas retrouvé une ride sur ses traits ; seuls ses cheveux conservaient la teinte argentée qui semblait autour de son jeune visage une grâce de plus.

Les yeux avaient repris leur éclat.

Dans cette pure et tiède atmosphère, parmi les citronniers et les orangers, elle avait refleuri sous l'influence d'un nouveau printemps.

En deux mots, elle redevenait jeune, belle et désirable comme à vingt ans.

Il y avait aussi dans cette renaissance une nuance de bonheur, une joie intérieure qui y contribuaient sans doute autant que la riante nature au milieu de laquelle elle avait été transportée.

— Comment va-t-on ? demanda Jérôme Bastia. Toujours de mieux en mieux ?

— Oui.

— Vous voyez bien... Pas besoin de médecins !

— Vous aviez raison, mon ami.

Jérôme Bastia et Mme Verdier étaient devenus en quelques jours les meilleurs voisins du monde.

Au surplus comment aurait on pu ne pas aimer ce gros homme, si fort et si doux, si complaisant et si loyal ?

— Vous êtes contente au moins ?

— Plus que contente, heureuse.

— Et Mlle Valentine ?

— Elle dort.

— Il faut la laisser reposer. Le piano ne l'éveille pas ?

— Il n'a pas la voix forte.

— C'est vrai, fit Bastia, et puis, quand on a couru toute la journée dans les pins, escaladé nos petites montagnes pour se donner du nerf, on dort à poings fermés... Je vous l'avais bien dit qu'elle n'avait pas de maladie sérieuse... Si vous aviez consulté des docteurs, au contraire, ils vous auraient effrayés, épouvantée, ma bonne chère madame !... Encore un peu de temps, et elle sera solide comme le pont du Gard... Et c'est une chance !... Une si jolie jeune personne !...

Jérôme Bastia changea brusquement de sujet.

— Vous n'avez besoin de rien, ce matin ?

— Merci.

— Pas de commissions ?

Elle secoua la tête.

— Vous vivez comme des moineaux, de l'air du temps.

— Nous n'avons pas besoin de grand chose, en effet. Vous pensez, deux femmes !

— Marius va à la ville... Il ne faudrait pas vous gêner. Il a les bras solides, et un panier de plus ou de moins !

— Merci, monsieur Bastia.

— Et les élèves ?

— Il y en a une qui nous quitte et je la regrette bien.

— La recette en sera diminuée.

— Hélas !

— C'est celle de la villa Michel ?

— Justement... la meilleure.

— La petite Anglaise souffreteuse !

— Oui.

— Il fallait s'y attendre. Ce sont des oiseaux de passages. Ils reviendront l'hiver prochain, si l'enfant est encore de ce monde, mais j'ai bien peur...

— Vous croyez, monsieur Bastia ?

— C'est mon idée... J'en ai tant vue... Il vous reste encore deux élèves.

— Oui, et c'est à vous que je les dois.

— Si vous étiez arrivée plus tôt je vous en aurais déniché d'autres, mais la saison finit. Tout ce monde-là se disperse et dans une quinzaine nous resterons seuls avec notre poussière et notre soleil.

Le visage de madame Verdier eut une expression de regret mêlée de crainte.

— Ça vous contrarie, observa le brave homme. J'aime mieux vous dire la vérité que vous donner des illusions. Et à ce sujet j'aurais quelque chose à vous dire...

— Parlez.

— Non, pas maintenant, fit-il doucement. On pourrait nous entendre. Ce n'est pas que je veuille vous entretenir de choses dont vous ayez à rougir ni moi non plus, mais il vaut mieux que nous soyons seuls et il me faudrait un peu de temps pour m'expliquer. Je le ferai plus tard et quoi que vous décidiez, vous pouvez compter que vous aurez toujours en moi un ami.

Jérôme Bastia s'exprimait franchement, sans embarras.

Sa bonne figure avait seulement pris une légère couche de vermillon.

Il tendit la main à sa locataire pardessus la barrière et la quitta en disant :

— C'est entendu ? Vous ne voulez pas ?... Marius est à votre disposition.

Elle lui sourit et il s'en alla.

Jérôme Bastia était encore jeune.

Il pouvait passer pour ce qu'on appelle un bel homme.

Les voyages l'avaient formé et, on le sait, il possédait une fortune suffisante pour vivre à l'aise.

Pourquoi en eut-il dit davantage ?

Elle l'avait bien compris.

Elle était donc jolie encore que les hommes la remarquaient. Ce n'était pas la première fois depuis son retour au pays qu'on le lui faisait entendre soit en lui parlant, soit autrement.

Huit jours auparavant, elle était descendue avec sa fille au château Denis et, dans le parc et sur la route, les officiers de marine, les étrangers et les passants, les saluaient d'exclamations, qui toutes se résumaient en ces quelques mots :

— De belles filles ! Deux sœurs !

Jamais, depuis son départ de la Chartreuse des Maures, elle n'avait accordé une pensée à cette fatale beauté que pour la maudire.

Aimer ! Se marier !

Quelle idée !

Les paroles de ce voisin si obligeant, si utile pour elle, qui s'était mis en frais pour l'aider de toutes façons, et qu'elle sentait si honnête et si loyal, la troublaient pourtant.

Non que sa proposition, si facile à deviner, toute muette qu'elle fût, pût lui plaire, mais il venait de lui montrer en quelques mots sa situation telle qu'elle était.

La saison finie, il faudrait vivre, sortir de cette retraite si tranquille, si fleurie, si plaisante en un mot, où elle se trouvait si bien, près du seul être auquel elle pût s'attacher désormais !

Sa fille !

A la vérité, grâce à ses leçons, elle avait conservé ses deux mille francs presque intacts ; mais elle ne les considérait que comme un dépôt dont elle ne devait user qu'en cas de nécessité absolue.

N'appartenaient-ils pas à sa pauvre et chère Angèle ?

Elle rentra chez elle très tourmentée, très anxieuse.

Sans le vouloir, ce brave marin venait de renverser, comme un château de cartes, l'édifice de sécurité si précaire où elle se plaisait.

Heureusement, sa fille opéra une diversion dans son esprit.

Elle lui apparut fraîche comme une rose, les yeux gros encore d'un sommeil prolongé, souriante, et elle lui demanda en l'embrassant :

— C'est M. Bastia qui était là ?

— Oui.

— Il t'a parlé longtemps... Que te disait-il ?

— Rien d'intéressant... que la saison va finir... que nous resterons seules...

— Alors tu n'auras plus d'élèves.

— Elles reviendront à l'automne.

— Mais d'ici là il faudra vivre.

— Sans doute... Nous trouverons... Et d'ailleurs nous ne sommes pas sans ressources.

— Grâce à Angèle !... Elle ne nous a pas écrit aujourd'hui ?...

— Pas encore, en effet.

Le cœur de la jeune fille se gonfla.

— Pauvre amie ! murmura-t-elle.

Elles sortirent.

*(A suivre)*